

Enfants de Dieu, irrévocablement

Regarder le culte [ici](#).

Nous sommes encore dans la lumière de Noël, même si nous nous préparons à de nouvelles étapes en ce début 2023. Dans la Bible, la naissance de Jésus est remplie d'espérance : Dieu lui-même vient nous visiter, Dieu se fait proche de nous, quelle que soit notre condition. Merveilleuse nouvelle !

Pourtant, il arrive, même en ayant la foi, que notre expérience soit en décalage avec ce que nous proclamons et croyons : il y a ces moments où l'on ne « sent » pas la présence de Dieu dans notre vie – on croit, oui, mais on ne *ressent* pas cette proximité, au point où l'on se demande si on n'a pas raté un virage. D'autres fois, on a l'impression de s'être carrément éloigné de Dieu, parce qu'on ne le comprend pas, parce qu'on a été choqué par un événement ou par des chrétiens qui le représentent un peu, parce qu'on veut explorer notre propre chemin, ou qu'on s'est laissé entraîner peu à peu au loin : quand on s'est éloigné, comment revenir ?

L'apôtre Paul, disciple de Jésus, écrit aux chrétiens de Galatie pour les encourager dans leur vie de foi. Et il revient sur le sens de la naissance de Jésus, son incarnation (sa venue en tant qu'être humain, de même chair que nous), pour aborder cette question de notre proximité avec Dieu.

[Lecture biblique : Lettre aux Galates 4.4-7](#)

Lorsque les temps furent accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme et sous la loi, 5 afin de racheter ceux qui étaient sous la loi, pour que nous recevions l'adoption filiale.

6 Et parce que vous êtes des fils, Dieu a envoyé dans notre

cœur l'Esprit de son Fils, qui crie : « Abba ! Père ! »

7 Ainsi tu n'es plus esclave, mais fils ; et si tu es fils, tu es aussi héritier, du fait de Dieu.

L'objectif de Dieu : notre adoption

Derrière ces courts versets, Paul a en tête toute la vie et l'œuvre de Jésus : sa naissance dans l'humanité, en tant que « petit d'homme » pour paraphraser le Livre de la Jungle, en tant qu'être humain à part entière ; sa vie menée en toute justice, en accord avec la volonté de Dieu ; sa mort imméritée ; sa résurrection et son retour auprès de Dieu ; son « départ » visible qui est compensé par l'envoi de son Esprit à tous ceux qui croient. La naissance de Jésus lance tout un plan, qui se déroule étape après étape, avec un objectif clair : que nous soyons enfants, fils et filles, de Dieu. Si Jésus est né et qu'il est allé jusqu'à la mort sur la croix, c'est pour que nous soyons enfants de Dieu. Si l'Esprit est envoyé, c'est pour que nous vivions, que nous expérimentions, cette proximité avec Dieu jour après jour.

Jésus est venu, dit Paul, pour racheter ceux qui sont sous la loi (la loi des Ecritures juives ici). Pourquoi ? La « loi » en elle-même n'est pas mauvaise ! C'est la loi de Dieu, juste et bonne... où chacun occupe sa place en respectant l'autre comme soi-même. Mais cette loi nous pèse car elle nous met constamment en échec, en nous confrontant à notre incapacité à faire le bien, à aimer vraiment. Elle met en lumière, de façon implacable, nos failles et nos faillites – à nos yeux, parfois, aux yeux de Dieu, toujours. Et donc la « loi », cet idéal, révèle notre esclavage au mal, notre addiction au péché, sans pouvoir nous donner d'autre secours que de nous asséner des « il faut, il ne faut pas ». Devant la loi, nous sommes faibles, en échec, esclaves du mal.

En devenant un homme comme nous, Jésus se rend solidaire de notre condition : lui qui est Dieu renonce à sa gloire et à sa

paix pour entrer dans notre quotidien. Sauf que lui *résiste* aux tentations, aux addictions, à l'esclavage du mal – et lorsqu'il meurt sur la Croix, après un procès injuste, c'est plus qu'un témoignage d'innocence, un martyr : c'est un paiement. Tout son capital innocence, toute sa perfection, il est prêt à les échanger avec les dettes morales que nous avons accumulées. Dans sa mort volontaire, il *assume* nos dettes, pour que notre ardoise soit effacée, que notre historique honteux disparaisse du dossier de Dieu.

Paul pense sûrement ici à une pratique antique : le rachat des esclaves. Dans l'Antiquité gréco-romaine, presque 1/3 de la population est esclave. L'esclavage antique n'est pas forcément synonyme de souffrance, mais c'est le fait d'appartenir à quelqu'un d'autre. On ne s'appartient plus, on est la propriété d'un autre, qui peut nous employer à ce qu'il veut, 100% de notre temps et de notre vie. Sur le plan spirituel, on peut dire que nous sommes esclaves du péché puisque nous sommes incapables de vivre dans la pure innocence. Et la loi souligne notre état d'esclavage en révélant toutes nos dettes morales.

Or dans l'antiquité, un esclave pouvait s'affranchir, retrouver la liberté, en payant un certain montant (élevé). Le Christ, en donnant sa vie qui n'a pas de prix, paie le montant faramineux de nos dettes morales et nous rachète de notre esclavage : aux yeux de Dieu, la loi ne peut plus servir à nous accuser, car le Christ a subi la peine que nous méritions – nous sommes libres ! Comme le rachat d'un esclave se fait en deux temps : le rachat officiel, puis « l'apprentissage » d'une vie nouvelle, nous sommes rachetés face à la loi, puis nous apprenons à vivre sans l'emprise du péché.

Nous sommes donc rachetés, libérés, par la mort du Christ qui se substitue à nous, pour nous offrir un nouveau départ. Et trop souvent, on s'arrête là. Mais le plan de Dieu va beaucoup plus loin : il veut faire de nous ses fils, ses filles, ses héritiers ! Il nous rachète pour que nous soyons libres, afin

que nous puissions recevoir son offre de nous adopter dans sa famille.

Là aussi, l'éclairage antique est important : dans l'Antiquité, on n'adopte pas pour rendre service à des enfants orphelins ou abandonnés, on adopte pour transmettre un héritage, en général parce qu'on n'a pas de descendance. On adopte pour transmettre un héritage – et il n'est pas rare que les Anciens adoptent des adultes, du coup, pour transmettre une charge ou des biens. Il paraît que ça se fait aussi au Japon aujourd'hui, d'ailleurs. La formule de l'époque, pour conclure une adoption, c'était : « je t'adopte comme fils, et tout ce que je possède, considère-le comme tien ». On adopte pour transmettre ce qu'on a de meilleur.

Dieu nous adopte, il nous choisit, pour nous offrir ce qu'il a de meilleur, pour partager avec nous le trésor de sa joie, de sa paix, de sa vie que rien n'entrave, de son amour, de sa pureté.

Oui, le Christ efface notre ardoise, remet les compteurs à zéro, ouvre une nouvelle page, blanche, devant nous. Mais son objectif, c'est de *couvrir cette page nouvelle de promesses et de bénédictions*. Notre feuille est recouverte, recto verso, d'écritures qui proclament l'amour de Dieu pour nous et ses projets glorieux avec nous.

Il y a donc deux facettes au salut : le rachat, la justification, la libération de ce qui nous écrase et nous aliène, ET l'adoption, l'entrée dans la plénitude de la vie avec Dieu, dès aujourd'hui et pour toujours.

Une adoption irrévocable, scellée par l'Esprit

Petite précision : dans l'antiquité, on pouvait déshériter ses enfants naturels s'il y avait un problème, mais c'était impossible de déshériter un enfant adoptif. Une fois qu'on l'avait adopté, c'était irrévocable. Irrévocable ! Impossible de revenir en arrière ! Donc si nous recevons avec foi le

cadeau, la grâce, que le Christ nous fait, nous recevons à la fois le pardon et l'adoption, de manière irrévocable.

Le signe que nous sommes pardonnés et adoptés, c'est la présence de l'Esprit de Dieu dans notre vie, qui vient sceller notre lien avec Dieu.

Et quelle est la manifestation de sa présence ? Rien de bien extravagant ou spectaculaire... Simplement la possibilité d'appeler Dieu, « père », papa (abba en araméen). C'est le privilège du fils ou de la fille, cette intimité, cet accès prioritaire : Dieu n'est pas seulement notre Créateur, notre Roi – il est notre Père, celui que nous appelons pour raconter notre vie, pour demander conseil ou soutien, le modèle qui nous inspire. Celui qui est là, avec nous, et qui nous aime.

L'Esprit est dans notre cœur, c'est-à-dire en nous. C'est-à-dire que partout où nous allons, il est là. Pas seulement avec nous, mais en nous, indissociable de nous. Comme un tatouage intérieur, indélébile, qui nous accompagne chaque instant. Dieu par son Esprit est connecté à nous de manière irrévocable, peu importe là où nous allons – il n'est pas présent qu'à l'église, il est en nous, sur nos routes, dans notre cuisine, dans une file d'attente, ou quand nous sommes devant un écran.

Dieu a envoyé son Fils pour que nos dettes soient payées et que nous soyons libres d'entrer dans la vie avec Dieu. *Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils*, mais qui est aussi le sien, pour que nous ayons l'expérience de cette vie dans la présence de Dieu. Dieu le Père, le Fils et l'Esprit sont impliqués à 100%, non, à 300%, pour que nous soyons pleinement enfants de Dieu.

Vivre comme des enfants et non des esclaves

A la différence de nos parents humains, qui peuvent parfois être loin, physiquement ou émotionnellement, avec leurs propres failles, Dieu notre Père n'est jamais loin de nous : il est en nous son Esprit. Si vous vous sentez loin, que vous

vous êtes éloigné de Dieu, et que vous voulez revenir : le chemin n'est pas long, car il vous a suivis... Il y a juste à tourner vos yeux vers lui, reprendre conscience de son amour pour vous en Christ, de son désir profond de vous transmettre le meilleur de sa vie. Certes, ce retour peut sembler long, mais c'est nous qui sommes lents : Dieu, lui, est déjà là. Peut-être triste de ce qui s'est passé, mais il est là, à portée de main, sa propre main tendue. Si vous avez eu du mal à prier récemment, ne vous mettez pas la pression pour créer une prière qui montera jusqu'au ciel : Dieu est déjà là, avec vous, par son Esprit, à vos côtés, toujours.

Et même si nous ne ressentons pas de distance avec Dieu en ce moment précis, cette vérité demeure : *Dieu est déjà là*. Par l'œuvre du Christ, par le lien de son Esprit, *il est déjà là*, avec nous, de notre côté, partout où nous allons, quoi que nous fassions, quoi que nous traversions.

En ce début d'année, nous n'avons aucune idée de ce qui nous attend, en bien ou en difficile, à titre personnel ou collectif. Pourtant, nous avons cette certitude : Dieu est là, avec nous, de notre côté. Quoi que nous ayons à traverser, il est déjà là, avec nous, prêt à nous donner le meilleur de ce qu'il possède, car il nous a choisis pour être ses enfants, de manière irrévocable.